



# L'actualité des Cartels

## Les activités de janvier, février, mars 2017

### Editorial

Tout d'abord je tiens à souhaiter à tous une excellente année 2017.

Le cartel est la cellule de base de l'École. Ceux qui y travaillent apportent leur pierre à l'édifice épistémique de l'École, dans un travail propre à chacun, dans les nombreux cartels existants, qu'ils soient de lecture ou plus cliniques.

Comme l'a écrit Marc Strauss : « le cartel est la clé de voûte du travail et l'organe le plus souple pour des échanges féconds ». Il poursuit en posant cette question : « comment garantir comme s'inscrivant dans le champ du discours analytique, des singularités incommensurables ? »

Marc Strauss nous fait une proposition innovante pour donner suite à sa réflexion : il propose un jumelage, un nouage entre deux cartels, (pour commencer), qui travaillent sur un même thème pour débattre des idées émises dans chacun d'eux. Cette idée vise à ouvrir les cartels sur les trouvailles propres à chacun, sur ces singularités qui ne sont pas toujours mises en valeur.

Pourquoi alors ne pas imaginer, dans les suites, un intercartel de mise en commun de ces trouvailles qui ne passeraient plus inaperçues...

Laurence Mazza-Poutet

## Comptes rendus des intercartels

### **Pôle 8, Bordeaux, 24 septembre 2016**

C'était la rentrée et des cartellissantes du grand Sud-Ouest sont venues proposer au pôle Bordeaux Région, le produit de leur cartel, certains encore en cours, d'autres terminés depuis longtemps. Il s'agissait de proposer des réflexions en préparation des Journées Nationales « Actes et inhibition » des 26 et 27 novembre 2016 à Paris.

Le travail de cartel relève de la temporalité propre de celui qui s'engage dans le cartel et à la fois s'inscrit dans la temporalité de l'Ecole dans laquelle les engage le cartel. Après une introduction titrée « L'acte dans l'émotion du clair-obscur » par Marie Noëlle Laville (Bordeaux), évoquant tant l'acte de création que le passage à l'acte chez Le Caravage, peintre du clair-obscur, Odile Cazal-Viguié (Foix) a proposé de traiter de « L'acte analytique, une nouveauté » faisant battement, signifiant de fait, entre l'acte comme dire et le désir arrimé au cartel d'Ecole. Claire Montgobert (Montauban) dans son texte « L'acte en questions » a rappelé le sens du terme « franchir le Rubicon » et son « *alea jacta est* » pour mieux situer ce qu'il en est de la tâche analysante fondée sur la pensée dans son opposition à l'acte, notamment analytique, qui lui, n'est pas pensé. Il a aussi été question du temps, avec l'exposé de Marie-Claire Nominé (Pau) « A la bonne heure » qui à partir de cette expression, marquant classiquement la satisfaction a tenté de cerner dans l'équivoque signifiante qui s'y rapporte, le temps logique de la cure et l'acte qui doit s'y soutenir.

Les débats fluides et ouverts, animés par Corine Ozeray (Périgueux) et Michel Deguilhem (Bordeaux) ont eu l'allure de ceux qui se tiennent parfois dans les cartels eux-mêmes parce qu'ils ont permis de confronter les idées issues autant des expériences analysantes que des lectures, rien d'assuré mais tâtonnant selon l'expression de Lacan, et ouvrant finalement sur l'envie de se retrouver dans un autre intercartel.

Anne Castelbou-Branaa (Toulouse) a conclu la matinée de travail par une réflexion sur le cartel qui soutient le désir de celui qui s'autorise comme psychanalyste, et sa pertinence pour supporter à plusieurs l'intranquillité, l'intransmissible, l'insupportable même qui sont signatures du réel.

Marie-Noëlle Laville

## **Pôle 8, Le Puy en Velay**

**8 octobre 2016**

Cette rencontre a été l'occasion d'échanges qui ont confronté deux moments de l'enseignement de Jacques Lacan.

Deux pôles géographiquement étendus ont réunis des analystes de Grenoble, Lyon, Vichy, Clermont-Ferrand, Le Puy en Velay ainsi que des cartellisans de ces villes.

Des échanges suscités par les productions de quatre cartels différents émanant des pôles 11 et 15. La diversité des questions abordées et la qualité des travaux exposés sont à souligner.

Malgré le rythme soutenu, la rigueur du déroulement, l'intensité des échanges a créé une émulation autour des textes exposés dans cette assistance nombreuse et très attentive.

J'extrait un trait de ces travaux pour dire la teneur de cette journée. Les travaux venus d'horizon différents : artistes, professeurs, retraités, philosophes, cliniciens.

Dès le matin, le contenu de la rencontre nous est donnée à partir d'une expérience artistique, suivie de la question du désir de l'Autre dans les rencontres que font les adolescents. Ensuite l'art est de retour avec un travail de recherche sur l'Esquisse illustrant à la fois la question de la jouissance féminine et soulignant une approche singulière du travail de cartel. Pour clore la matinée le schéma optique nous est présenté, en creux du nœud borroméen, figure de l'objet et aperçu du corps.

L'après-midi débute par un témoignage qui pose le dessillement de la vue et du regard avec une formule qui a fait question : le regard comme obstacle au réel, ainsi qu'une présentation de la consistance de ce même regard.

Pour cette fin d'après midi s'expose comment significantiser sa peur avec Freud et Lacan pour ne pas reculer devant la psychose. Le dernier exposé nous livre un Lacan en position de savoir et Foucault en position de signifiant maître.

Tous les échanges suscités par les produits de cartel ont soulevés l'enthousiasme, mettant en mouvement la constitution de nouveaux cartels. Une remarque de l'un d'entre nous est à retenir : l'importance de tenir la place de discutant cette place de discutant fait aussi enseignement.

F Gaillard

### **Pôle 14, Paris Intercartels inter forums sur le thème de « L'acte de dire » 15 octobre 2017**

Le samedi 15 octobre a eu lieu à Paris un inter cartels inter forums sur le thème de « L'acte de dire » en lien avec les journées de l'école « Actes et inhibition ».

Introduit ainsi par Anne Castelbou Branaa : « Si le dire est un acte, condition d'émergence des dits, c'est un acte qui se fonde lui même d'un réel, celui de l'impossible à dire ce que serait ce rapport qu'il n'y a pas entre les êtres sexués. Ce réel propre à chacun est ce qui pousse à dire. Ce qui fait que l'on dise s'oublie derrière ce qui est dit, nous dit Lacan, il s'entends pourtant dans la façon de dire toujours singulière qui fait le style de chacun, cette touche originale qui permet de le reconnaître . Nous allons voir avec les produits de cartels exposés aujourd'hui que le style imprègne de sa marque originale la forme de l'écriture fictionnelle poétique, cinématographique, picturale, ou musicale, des créateurs, et qu'il se retrouve aussi jusque dans la façon dont chaque analyste mène ses analyses à partir de ce qui l'y a autorisé lui même dans sa propre analyse, là aussi désir toujours singulier ».

Animé par Irène Tu ton et Fatoumia Ephemeros qui ont donné la réplique aux

intervenantes.

Sylvianne Cordonnier, a examiné la fonction symptomatique de l'écriture de G. Flaubert. Son exposé introduit par la lecture de l'extrait de madame Bovary, faite par Philippe Rochefort, nous a fait entendre la langue de Gustave Flaubert, lui qui aimait dire à haute voix les phrases de ces romans au fur et à mesure qu'il les écrivait (comme il le précise dans sa correspondance à propos de madame Bovary justement).

Ceren Korulsan a témoigné du travail de son cartel sur le livre de Colette Soler « L'inconscient réinventé » et du lien établi entre l'ex-sistence de l'inconscient et l'acte de l'analyste, espérant que le travail d'élaboration issu de l'expérience analytique dans les cartels de son forum puisse stimuler et même réveiller le désir des futurs psychanalystes turcs pour une psychanalyse orientée par la pensée de Lacan.

Esther Diderot Morere a examiné à l'aide d'une vignette clinique comment l'opération de l'acte de l'analyste avait pu ouvrir le passage à l'acte de ce sujet, vers l'émergence d'un dire nouveau.

Sybille Guilhem pour conclure nous a parlé ensuite de la façon dont Miles Davis avait souhaité travailler avec ses musiciens, désir pour « faire avancer » la musique sans qu'aucun d'entre eux ne fasse le sacrifice de son propre style, dans ce subtil et original mélange permis par le Jazz entre les improvisations de chacun et le thème qui les inspire. Elle a mis la position de ce grand musicien en relation avec cette préoccupation commune pour la psychanalyse qui noue les membres d'un cartel.

Chacun de ces produits de cartel a contribué ainsi à ce que « derrière ce qui s'élabore de doctrine un dire s'affirme et un désir se transmet » (Soler C., Lacan, *L'inconscient réinventé*, PUF p.221).

Anne Castedlbou-Branaa

## **Pôle 1 Nice, Pôle Estérel Côte d'Azur**

**19 novembre 2016**

Une matinée de cartels

Le programme de la matinée était composé de 4 interventions, une trentaine de personnes composait l'assemblée.

Marie Odile Fiévet a accueilli les participants et a rappelé l'importance du dispositif des cartels en parlant de sa propre expérience pour mieux assimiler et faire sienne la théorie analytique. Elle a aussi précisé que tout le monde pouvait participer à un cartel sans être adhérent et a insisté sur l'importance du transfert de travail vis-à-vis de l'Ecole des Forums du champ lacanien à travers la production d'un écrit.

« Comment appliquer l'éthique à la clinique », Pascale Klein est psychothérapeute, sophrologue et professeur de danse. Après avoir travaillé en cartel le séminaire l'Ethique, Pascale nous a décrit comment ce travail avait eu des effets extrêmement significatifs tant dans son travail d'écoute des patients

**Responsable des Cartels 2017-2019 : Laurence Mazza-Poutet**

**Mail : [Impoutet@gmail.com](mailto:Impoutet@gmail.com)**

que dans son travail corporel et créatif avec des personnes âgées : ne plus vouloir le bien de l'autre et se laisser enseigner par les élèves, entre autre. Le débat qui a suivi fut de ce fait très riche en laissant ouverte la question toujours d'actualité de la relation de l'art et de la psychanalyse.

« Se faire maître » Stéphane Payot, infirmier et psychanalyste à Draguignan : derrière ce jeu de consonances, Stéphane nous a parlé de l'obsessionnel, thème du cartel dans lequel il avait travaillé, sujet qui a eu un grand écho dans l'assemblée. La discussion a tourné autour de la pulsion anale mais aussi du lien de l'obsessionnel avec sa mère « sous une même cloche » nous a dit-il dit

Jean Paul Montel a animé les débats avec finesse et pertinence.

« À venir radieux, à venir à Dieu, avenir radieux », Myriam Philippe, de Draguignan, n'avait pas encore participé à un cartel, elle est venue nous dire comment son travail d'analysante la poussait à ce désir de travail avec d'autres. Ayant un rapport privilégié avec le texte et de toute évidence une facilité dans l'écriture et la lecture, une virtuosité éclatante avec les mots.

« La lecture, ce qui s'écrit dans ce qui s'écrie », Bruno Malek, enseignant et psychanalyste à Sophia Antipolis, c'est en équilibriste que Bruno a voulu intervenir, jouant sur l'improvisation pour faire émerger quelque chose du présent et de l'imprévisible à travers les textes de Christine Angot.

Patricia Martinez a su valoriser la place de l'écrit personnel dans le travail en cartel.

Bernard Lapinalie a synthétisé les travaux de cette matinée. Il a formulé son intérêt pour que de nouvelles personnes viennent « rafraîchir » notre approche de la psychanalyse, ce qui a été le cas lors de cette matinée. Le dialogue fructueux entre l'expérience de certains et l'enthousiasme des autres a rendu cette matinée autant dense que vivante

La réussite de la matinée se mesure dans la constitution de nouveaux cartels, avec des « primo cartellisants » qui assurent la continuité de l'expérience de la psychanalyse. Deux ou trois cartels devraient se constituer pour le pôle 1, cela reste modeste, mais la venue de nouvelles personnes dans ces futurs cartels est le signe du renouvellement, et cela est encourageant.

Maqrie-Odile Fiévet

## **Compte rendu de la Rencontre Inter-cartel, inter forum à Athènes Samedi 22 Octobre 2016.**

Lors de cette journée inter-cartel, sur le thème **Le cartel comme nœud social dans la communauté d'Ecole : effets et productions**, des cartellisants de neuf cartels se sont réunis à Athènes aussi bien de Grèce que de France, pour échanger à partir de leurs élaborations et produits dans un travail de cartel, pour penser la psychanalyse à plusieurs. Nombreux étaient les participants et des questions vives ont émergé et entretenu des fils d'élaborations sur le discours analytique. Le cartel a été avancée aussi bien comme

concept, que comme outil de base dans une Ecole de psychanalyse, comme Lacan l'a indiqué dans son *Acte de fondation* en 1964.

Cette première expérience d'inter-cartel a mis en avant, par l'ouverture des questions et leur qualité, que le cartel fonctionne comme un lieu de transfert de travail, faisant fonction de *tourbillon du désir* au sein d'une communauté d'Ecole. A partir de ce petit groupe de 4+1, plus un dont la fonction est d'animer et de faire poursuivre le désir de recherche de chacun sur le savoir inconscient jusqu'à une production mise au débat à plusieurs, des nouveaux liens épistémiques se nouent. Le cartel fait ainsi nœud social dans une Ecole à partir des productions et effets de ces liens épistémiques qui se tissent. Pendant cette journée inter cartel, quatre rubriques différentes, mais en même temps en cohérence entre elles, ont été présentées en traitant les questions suivantes:

1. Comment saisir la fonction du regard qui se distingue de l'œil, et qui se met en place de l'objet *a*? Est-ce que l'essence du regard est le fait d'être regardé? Quelles sont ses empreintes sur le sujet? 2. Quel est le statut du temps dans la psychanalyse, comment il fonctionne et de quelle façon il affecte le sujet? Y-a-t-il un rapport étroit et décisif avec la décision de l'être parlant et la fin de l'analyse? 3. Quelle est la fonction du sens dans la psychanalyse à notre époque, où le développement de la science et de la religion marque profondément le sujet contemporain? Or, comment le discours psychanalytique traite-il le symptôme aujourd'hui? 4. Enfin, qu'est-ce que Lacan apporte sur le lien de l'analyste au savoir inconscient quand il dit pour l'analyste que « s'autoriser n'est pas auto-ri(tuali)ser », dans la *Note italienne*? Et aussi, quelle dynamique apporte l'expérience de la passe au sein de l'Ecole?

## Notes, remarques, impromptus

### Geneviève Faleni

Impromptu, c'est sur-le-champ, le champ lacanien s'entend ici...

« Entrée par le cartel » : ainsi saisie, l'expression résonne pour moi d'une familière évidence. J'y retrouve le pas franchi avec la première inscription dans un cartel, avant-même –à peine, mais quand même : avant– l'entrée en analyse. Engagement dans un dispositif déclaré et explicitement adressé, implication dans un mode de travail bien différent de la lecture –déjà sérieusement abordée– des textes de référence, expérience d'une cooptation source de transferts de travail – et de liens d'amitié au fil des (déjà ?!) décennies. De cette entrée, l'aperçu d'un champ orienté par une éthique, boussole salutaire pour une clinique débutante et témoin d'autres options sur la psychanalyse -contingence des rencontres institutionnelles... Puis bien sûr, un chemin qui se trace et passe, logiquement, en leur temps, par « l'entrée aux Forums » et « l'entrée à l'Ecole ».

Il se trouve que le cartel auquel je participe actuellement et le travail pour le Collège Clinique, autre arpent du champ lacanien, me ramènent vers des textes étudiés à l'occasion du premier cartel. Le souvenir ainsi ranimé ne va pas sans celui du plaisir pris à la découverte des sentes parallèles, qu'inévitablement la lecture de Freud et Lacan font emprunter : « [Cher lecteur] si tu te décides à parcourir avec Médard, en fidèle compagnon, les cellules, les sombres dédales,

tout un univers aux nombreuses, aux multiples couleurs, si tu consens à supporter avec lui tout ce que sa vie comporta d'effrayant, d'horrible, d'insensé, de grotesque, peut-être alors prendras-tu plaisir à voir défiler sous tes yeux les mille tableaux de cette *camera obscura* qui se sera entr'ouverte pour toi. » (E. T. A. Hoffmann, *Les Elixirs du Diable*, Paris, Phébus, 1979, p. 22.)

## **Frédéric Pellion**

### **Indestructible et friable**

Travailler en cartel le séminaire *Le désir et son interprétation* fut une occasion de se confronter à plusieurs à ce que je tiens, à titre personnel, pour être la principale difficulté de l'enseignement de Lacan, à savoir le refus de celui-ci de constituer celui-là en corps de doctrine, c'est-à-dire en garantie.

Ce séminaire est peut-être en effet le premier à rendre ce refus, cette *Versagung*, aussi sensible — ce qui n'est d'ailleurs selon moi pas tout à fait étranger au très long temps, et au changement d'éditeur, qu'il a fallu pour que paraisse sa transcription « autorisée ».

Notre travail a donc consisté, pour l'essentiel, en une décomposition mot à mot des paragraphes, phrases, membres de phrases parfois, qui faisaient obstacle au progrès de lecture de tel ou tel d'entre nous.

Et ainsi, au-delà du miracle d'intelligence que sont les sept, ou huit, leçons consacrées à Hamlet, en une première sériation de l'enjeu des passages où Lacan, manifestement, hésite sur la direction à prendre — comme sur le statut à donner à cet objet *a* en train d'être inventé.

Plusieurs d'entre nous auront tiré de ce travail des interventions et/ou des textes publiés. Signe, sans doute, que nous nous serons tout de même mieux accommodés, au bout de ces deux ans, au paradoxe que tient Lacan : 1. montrer que le désir en tant que tel — c'est-à-dire en tant qu'il n'est pas le vœu — se déploie dans une dimension exclusive de tout achèvement objectif ; 2. faire nonobstant de sa « réintégration » au champ du sujet, non seulement le ressort principal de l'expérience, mais aussi sa plus concrète raison d'être.

## **Ella Schouten**

### **Cartel : D'une langue à l'autre**

Voici ce que m'inspirais une patiente de : « les cris à l'écrit »

Une analysante se rappelle un rêve d'enfant: "j'avais de la pâte dans la bouche, comme une colonne, que je tirais de ma langue, mais la pâte revenait, m'étouffait, comme des paroles amalgamées. Depuis ça a pris la forme de mots, une langue qui me soit propre, et dont maintenant je me sers avec plaisir. Petite, je bricolais avec des fils, des bouts de tissu, comment articuler les choses ?" Elle est artiste plasticienne, " mais maintenant j'écris, je crée avec des mots, un enchantement, un enfantement. Un texte est une mise au monde, une fabrication. Comme de la texture, je bricole avec des mots, comment articuler les choses ?

Maintenant je vois les mots, je tricote les mots, je dessine les mots que j'écris, je trace, je grave, (graphie), je modèle. Je crée quelque chose chez l'autre, et je sais qu'on n'entend jamais les mêmes choses..."

Cette patiente me semble bien "illustrer" Jaques Lacan: Chacun choisit la langue qu'il parle, même s'il parle avec le même idiome que les autres. Plus que cela, il la crée!

Sans quoi la langue ne serait pas vivante !

### **Anne-Marie Lagarde**

#### **Cartel : D'une langue à l'autre**

S'étrangler avec sa langue, tous les soirs, des années, être soumise à « la question », corps parlant, puis délivrée par cette question : « Mais de quelle langue parlez-vous ? ». Et là, surprise : de quelle langue ? Mais de ma langue maternelle ! Alors finie la « question » ? Si l'on veut. On se prendra à la psychanalyse, on se prendra pour la psychanalyste. Après la question « de quelle langue parlez-vous ? » on se taraudera à l'assertif : on voudra parler de sa langue, en faire toute une thèse et y compris à l'Université. Jamais la soif ne sera épuisée. Puis viendra le temps du cartel. On voudrait tout embrasser de la lalangue, de la langue, des langues, de l'entre-deux langues voire de l'« élangues » de Joyce, tout enlacer du discours : celui qui mène la danse à votre insu (peut-être même à l'impromptu). On ira de roman en essai, interroger (ceux, celles qui ont voulu s'en défaire, de ces langues, comme de tuniques empoisonnées), fouiner dans les grammaires pour les comparer, d'un bout du monde à l'autre, de langues indo-européennes en langues non indo-européennes sur le continent européen, et d'un saut jusqu'au continent chinois, tout ça pour atterrir pieds joints sur le phonème, celui qu'il faut, celui qu'on aime (ou qu'on n'aime pas)... Et de fatigue, de trop plein, on tirera la langue, on s'en remettra à son ça. On donnera sa langue au chat.

## **Cherche cartel**

### **Géraldine Philippe**

**Mail : [geraldine.philippe@wanadoo.fr](mailto:geraldine.philippe@wanadoo.fr) Téléphone : 0142745420**

**Thème de cartel souhaité :** Je cherche à mettre en place un cartel sur Paris, reposant sur les séminaires sur Les psychoses et sur Joyce à partir de la question mise au travail au séminaire du CL cette année, "croyance, certitude, conviction".

**Responsable des Cartels 2017-2019 : Laurence Mazza-Poutet**

**Mail : [Impoutet@gmail.com](mailto:Impoutet@gmail.com)**

## Intercartels

**Samedi 4 février 2017, à Marseille**, au CHU La Conception

### **Début des travaux de l'après-midi à 14h30.**

La matinée sera consacrée au séminaire *L'Inconscient, l'écran et le Réel*, de 10h30 à 12h45.

Introduction : L'Es-sen(s) e du cartel. Isabelle Boudin  
« Le nœud, il faut le faire. » - De notre cheminement dans le Borroméen.  
Ghislaine Delahaye D'une Grammaire à L'Autre. Eve Cornet  
Du Père freudien chez Lacan au Père de... « Ou pire ». Lina Puig  
Re-tour d'adresse. Sébastien Lebaïl

La rencontre se tiendra au C.H.U. La Conception,  
147, bd Baille, 13006 Marseille,  
Métro Baille ; bibliothèque du Pr Samuelian, 1er étage.

**Si vous êtes à la recherche d'un cartel**, un temps sera consacré à la fin de la séance pour la formation des nouveaux cartels.  
Vous pouvez aussi nous joindre par mail pour que votre recherche soit communiquée via la rubrique « recherche cartel » qui sera diffusée prochainement.

### **Samedi 25 mars 2017 après midi des cartels à Pau**

Cartel : " D'une langue à l'autre"

Introduction : Laurence Mazza-Poutet

Interventions : Elisabeth Daste, Anne-Marie Lagarde, Amale Dadda, Ella Schouten, Géneviève Gancet (plus un)

L'adresse reste à préciser

### **Samedi 20 mai à Paris**

Après midi des cartels sur le thème : Qu'est-ce qu'un cartel d'Ecole ?

Interviendrons : Didier Graïs, Nadine Naïtali, Colette Soler, Elisabeth Thamer

Discutantes : Anne Lopez et Patricia Zarowsky

14H, 118 rue d'Assas

75006 Paris

**Responsable des Cartels 2017-2019 : Laurence Mazza-Poutet**  
Mail : [Impoutet@gmail.com](mailto:Impoutet@gmail.com)